Comprendre les épidémies des séries arthuriennes au regard de la pandémie de 2020

Repoussoir ou reflet contemporain ?

Justine BRETON

Maître de conférences en littérature française, CEREP, URCA

Résumé : Si le Moyen Âge est loin d'être une période ignorante, les fictions médiévalistes ont cependant souvent tendance à l'oublier pour privilégier l'image d'une époque peu évoluée, et par conséquent vite démunie face aux risques épidémiques. Ceux-ci sont pourtant fréquents : la quasi-totalité des séries médiévalistes mentionne au moins une épidémie, qu'il s'agisse de peste (Un monde sans fin, The Witcher), de choléra (Kaamelott), de fièvres diverses (Vikings, The White Princess, The Last Kingdom) ou de menaces surnaturelles similaires dans les programmes de fantasy (Merlin, Game of Thrones). Plus que de diaboliser un Moyen Âge de fiction, il s'agit en réalité, dans ces programmes largement diffusés et suivis, de projeter nos propres attentes et limites sur un contexte prétendument archaïque et dépassé. L'objectif de cette communication sera de montrer comment la représentation des épidémies dans les contextes médiévalistes reflète notre propre insécurité face aux risques épidémiques, alors même que le Moyen Âge est mis en scène comme un repoussoir de nos sociétés contemporaines. À partir d'un corpus large de séries télévisées diffusées depuis les années 2000 et consacrées au Moyen Âge – qu'il s'agisse d'un Moyen Âge pseudo-historique ou de fantasy –, cette réflexion nous amènera à questionner l'apparente frontière – temporelle, scientifique et éthique – qui sépare l'image que nous avons du Moyen Âge d'une part, et celle que nous avons de nos sociétés contemporaines d'autre part. Le Moyen Âge est en effet régulièrement présenté comme une période obscurantiste et globalement arriérée par rapport à nos civilisations contemporaines – tant pour sa supposée brutalité que pour son « manque » de connaissances scientifiques. Or, les séries montrent, non sans ironie, que cette période est pourtant étonnamment proche de nous lorsqu'il s'agit de gérer les épidémies. Toutes ces représentations trouvent une résonance forte avec la gestion de la crise sanitaire actuelle dans les pays occidentaux, malgré des moyens d'échange et d'action a priori plus efficaces qu'à la période médiévale. Comme dans ces séries, les autorités s'avèrent rapidement dépassées par l'épidémie, laissant place à une valorisation des individus plutôt qu'à l'action des gouvernements – pensons à la façon dont les soignants ont été applaudis quotidiennement durant le premier confinement en France. Par ailleurs, les personnages médiévaux sont présentés en victime de l'épidémie, à la fois par la maladie elle- même et par ses conséquences humaines, qui sont chaque fois gérées de façon émotionnelle, au risque de causer de plus grands dégâts : les séries médiévalistes s'accordent sur l'incapacité des protagonistes à intervenir pour s'opposer à la propagation de la maladie, ceux-ci ne tentant pas d'instaurer des mesures protectrices mais privilégiant toujours les réactions affectives suite à la perte d'êtres chers – permettant de fait de favoriser l'identification du spectateur contemporain. De même, ces derniers mois ont vu se multiplier les réactions émotionnelles intenses des individus, peut-être plus encore que les actions organisées et rationnelles – que ces réactions soient considérées comme positives (solidarité, dévouement, etc.) ou négatives (refus viscéral de porter un masque, etc.). Ces séries, pensées comme repoussoir pour ce qui est de la gestion des crises sanitaires, se révèlent donc en réalité bien plus proches de nos attitudes contemporaines que ce que nous aimerions penser. Sans chercher à tirer des enseignements sanitaires de ces programmes de fiction, il s'agira

de montrer comment ces séries médiévalistes peignent la gestion difficile des épidémies en exacerbant les limites de la société médiévale – ignorance, manque de rationalité, voire violence –, et comment se faisant elles ont paradoxalement anticipé des réactions très contemporaines de gestion de la crise.

Mots-clés : Moyen Âge, séries télévisées, représentation, épidémie, médiévalisme.

Alors que la recherche en histoire et en archéologie tend à souligner, depuis plusieurs dizaines d'années maintenant, que le Moyen Âge européen est loin de la période barbare et violente que l'on a longtemps voulu dépeindre[1], cette image négative prédomine encore largement dans les représentations contemporaines du Moyen Âge et dans les esprits du grand public[2]. Et pour cause : l'une des facettes principales du médiévalisme consiste à présenter la période comme un repoussoir de nos sociétés contemporaines, lesquelles ressortent grandies et valorisées par ce rapprochement[3]. Plus la période médiévale paraît arriérée – sale, violente et de façon générale démunie –, plus nos contemporains se trouvent rassurés sur leur propre contexte d'existence, selon l'idée que les civilisations occidentales ont nettement « progressé » depuis le Moyen Âge. Très récemment, suite au contexte de pandémie mondiale de l'année 2020, la période médiévale a encore été convoquée par diverses figures politiques ou médiatiques, qui ont suggéré que la maladie elle-même, ou que l'instauration des confinements et des pass sanitaires signifiaient « revenir au Moyen Âge[4] » : dans cette perspective, le Moyen Âge est pensé comme une époque non seulement ravagée par les maladies, mais aussi incapable de gérer ses crises sanitaires autrement que par la suppression des libertés.

L'association est en effet fréquente entre la période médiévale et l'idée d'épidémie, en grande partie suite à l'influence en Europe de la peste au milieu du XIV^e^ siècle[5]. Les représentations audiovisuelles consacrées au Moyen Âge, comme les séries télévisées, intègrent d'ailleurs très régulièrement des mentions d'épidémies, voire y consacrent des épisodes entiers. Qu'elle soit d'origine magique, sanitaire, ou qu'elle soit présentée comme un châtiment divin, l'épidémie est devenue un topos des séries médiévalistes, et en particulier des séries consacrées à la légende du roi Arthur. Afin de mettre en évidence le rôle symbolique joué par le motif de l'épidémie dans les représentations sérielles du Moyen Âge vis-à-vis de notre contexte contemporain, cet article s'intéresse plus spécifiquement aux programmes arthuriens, et ce pour plusieurs raisons : il s'agit d'abord de programmes nombreux et s'appuyant sur une même base légendaire – plus que littéraire –, proposant par conséquent des variations autour de mêmes fondements

[1] Parmi des travaux CHANDELIER, Joël, VERNA, Catherine et WEILL-PAROT, Nicolas (dir.), 2017, *Science et technique au Moyen Âge (XII^e^-XV^e^ siècle)*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes ; et PALMIERI, Nicoletta (dir.), 2019, *De l'homme, de la nature et du monde*, Genèvre, Droz.

[2] Voir STURTEVANT, Paul B., 2017, « Medievalisms of the Mind : Undergraduate Perceptions of the 'Medieval'and the 'Middle Ages' », dans Karl Fugelso (dir.), *Studies in Medievalism XXVI*, *Ecomedievalism*, p. 213-235.

[3] AURELL, Martin, BESSON, Florian, BRETON, Justine et MALBOS, Lucie (dir.), 2022, *Les médiévistes face aux médiévalismes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître.

[4] Sur ce sujet, voir notamment les différents articles consacrés aux épidémies proposés par le site « Actuel Moyen Âge », qui s'emparent de l'actualité pour souligner sa résonnance avec le passé médiéval et, surtout, pour diffuser la recherche historique : actuelmoyenage.wordpress.com/category/epidemie/ (dernière consultation le 23 octobre 2021).

[5] GOTTFRIED, Robert Steven, 1983, *The Black Death : Natural and Human Disaster in Medieval Europe*, New York, Hale ; et, plus récemment, ABERTH, John, 2021, *Doctoring the Black Death : Medieval Europe's Medical Response to Plague*, Londres, Rowman & Littlefield.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

narratifs. Par ailleurs, par leur nature arthurienne même, et par les budgets accordés par les sociétés de production qui leur donnent naissance, ces séries bénéficient souvent d'une large diffusion – qu'elles connaissent ensuite le succès auprès du public, comme *Merlin* (BBC One, 2008-2012), ou non, comme *Camelot* (Starz, 2011). Enfin, par leur sujet arthurien et donc légendaire, ces programmes appartiennent au genre de la *fantasy*, qui implique la représentation d'éléments magiques[6] : pouvoirs surnaturels, créatures mythologiques, etc. Le cadre diégétique offre ainsi de larges possibilités non-limitées à des enjeux de réalisme historique, lesquels sont souvent avancés de façon paradoxale comme argument d'autorité dans les œuvres de *fantasy* médiévaliste[7]. Or, alors même que les séries arthuriennes bénéficient de toute latitude pour mettre en scène des dragons et des sorciers, leur représentation des épidémies répond systématiquement aux mêmes codes médiévalistes. Ainsi, que les séries reconstituant le Moyen Âge incluent ou non des éléments magiques, l'épidémie reste définie et représentée selon les mêmes enjeux, au point que ces maladies infectieuses sont devenues un élément de reconnaissance et d'identification de la période médiévale. Au même titre qu'un château aux remparts crénelés constitue une image attendue pour toute représentation du Moyen Âge, au point de convoquer à lui seul tout un imaginaire médiévaliste, l'épidémie appartient pleinement aux codes attendus du médiévalisme[8]. Il n'est d'ailleurs pas anodin d'avoir vu se multiplier, en 2020, les articles et les reportages comparant l'épidémie de Covid-19 à la peste noire du XIV^{e} siècle, ou suggérant que les mesures et les conséquences de la maladie étaient issues d'une autre époque. Par un effet relationnel à double sens, la représentation du Moyen Âge convoque l'idée d'épidémie, mais l'épidémie convoque aussi à son tour l'idée du Moyen Âge.

Les séries télévisées arthuriennes entretiennent cette relation d'équivalence entre les deux syntagmes. Il est à noter que ces programmes s'intéressent davantage aux conséquences de la maladie qu'à ses origines, si bien que la plupart des personnages non seulement ignorent d'où provient l'épidémie, mais qui plus est ne s'en soucient guère : l'important est de gérer la maladie, d'y survivre ou, éventuellement, de l'utiliser pour améliorer sa position sociale, mais sans véritablement interroger les raisons de son apparition – et, bien entendu, sans chercher à se prémunir contre d'éventuelles futures épidémies. Les séries illustrent dès lors sans cesse une supposée ignorance des personnages médiévaux, lesquels ne parviennent pas à identifier la maladie et se contentent de superstitions. Dans la série *Kaamelott* (M6, 2005-2009), la vue d'un corbeau mort est perçue comme un mauvais présage, transmis par les dieux, que les personnages peinent à interpréter. Dame Séli, belle-mère du roi Arthur, s'interroge : « j'ai toujours entendu dire que les corbeaux morts c'était une histoire de peste… ou de choléra,

[6] Voir BESSON, Anne (dir.), 2018, *Dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire.

[7] Citons par exemple tous les débats qui ont accompagné la diffusion de la série *Game of Thrones* et son supposé réalisme historique, comme l'article de FLEUROT, Grégoire, 2013, « *Game of Thrones* est 'plus réaliste que la plupart des romans historiques' », *Slate*, 26 mars 2013, slate.fr/lien/69923/game-thrones-realiste-historique (dernière consultation le 23 octobre 2021) ; ou le dossier de DESROIS, Gaëtan, 2019, « Jusqu'à quel point le Moyen Âge de *Game of Thrones* est-il réaliste ? », *Hitek*, 16 avril 2019, hitek.fr/actualite/jusqu-a-quel-point-le-moyen-age-de-game-of-thrones-est-il-realiste*19076 (dernière consultation le 23 octobre 2021).

[8] Il s'agit d'« iconogrammes », des symboles représentatifs de tout un réseau d'images, de valeurs et de notions, comme l'explique AMY DE LA BRETÈQUE, François, *L'Imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 1071 ss.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

j'sais plus. »[9] Les personnages, qui sont pourtant ici des membres riches, puissants et éduqués de la cour royale, n'établissent aucune distinction entre la peste et le choléra, les deux épidémies devenant interchangeables dans l'esprit des protagonistes, et constituant surtout un mal inévitable annoncé par les dieux. Pour les personnages, la malade se réduit à ses signes, symbolisés ici par le corbeau, que les membres de la cour tentent d'interpréter *via* la divination : aucune médecine n'est envisagée pour contrer l'épidémie, et les rares tentatives scientifiques proposées par le druide Merlin plus tard dans la série sont rejetées avec violence par le roi et ses chevaliers[10].

Cette représentation, fréquente dans les programmes arthuriens, met en évidence l'absence d'organisation des sociétés médiévales, trop occupées à faire face aux conséquences mortelles de la maladie pour pouvoir anticiper ou prendre du recul sur les événements. Or, il s'agit-là d'une caractéristique encore très prégnante dans notre gestion actuelle de la crise sanitaire. À l'heure où nous écrivons ces lignes, différentes enquêtes sont toujours en cours pour définir l'origine avérée du Coronavirus. De plus, depuis plusieurs années maintenant, des enquêtes qualitatives et quantitatives menées dans différents pays occidentaux ont bien montré la difficulté de transmission des informations véridiques auprès du grand public – en particulier par rapport à la rapidité de circulation d'informations erronées. Cela signifie que, même si l'on obtient des renseignements exacts sur l'origine de la pandémie, ceux-ci peineront à être diffusés et acceptés par le grand public. Le XXI^{e} siècle, avec sa technologie médicale et ses moyens de communication, n'apparaît donc pas si éloigné du Moyen Âge – du moins tel qu'il est présenté dans les séries médiévalistes.

Par ailleurs, ce type de mise en scène dans les séries sur le Moyen Âge restreint les personnages médiévaux à un éternel présent : incapables d'apprendre des gestions des crises passées, et incapables d'anticiper pour préparer de futurs troubles, les médiévaux sont présentés comme des hommes et des femmes-enfants, inaptes à vivre autrement que dans l'extrême contemporain. Alors même que les séries arthuriennes prennent pour protagonistes des figures héroïques, parmi lesquelles le roi Arthur et certains de ses chevaliers, la mise en scène de crises épidémiques se caractérise chaque fois par l'inaction de ces personnages. Outre les quelques cas de maladies nées de la magie noire, comme dans la série *Merlin*[11], les personnages sont victimes de l'épidémie sans connaître ni comprendre son origine, peinent à se soigner et finissent, pour la plupart, soit par décéder soit par guérir de façon « naturelle », sans soins particuliers ni réelle assistance médicale.

La maladie ainsi mise en scène constitue un rebondissement narratif imprévisible, soulignant le caractère passif des protagonistes : l'épidémie est chaque fois limitée à un seul épisode et disparaît aussi vite qu'elle est apparue, dans cette logique constante de mal incontrôlable. Dans *Cursed : La Rebelle* (Netflix, 2020), adapté du roman graphique de Frank Miller et Tom Wheeler, la mère de Nimue rappelle la force naturelle de sa fille en évoquant une épidémie subie dans son enfance : « When you were

[9] ASTIER, Alexandre, 2005-2009, *Kaamelott*, France, M6, CALT Productions, Dies Irae et Shortcom, saison 1, épisode 17, « Le Signe ».

[10] *Ibid.*, saison 1, épisode 58, « Le Coup d'Épée ».

[11] JONES, Julian, MICHIE, Jake, CAPPS, Johnny et MURPHY, Julian, 2008-2012, *Merlin*, Royaume-Uni, BBC One, Shine et BBC Wales, saison 1, épisode 3, « The Mark of Nimueh ».

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

nine, you caught the Black Fever, a plague that took seven village children from us. Three nights, I held you. How you shook. Your skin burning like hot coals. And you survived. »[12] La mère s'appuie sur ces difficultés affrontées et dépassées pour mettre en évidence le courage de Nimue, malgré son jeune âge, et insister sur son statut exceptionnel : sans remède ni traitement autre que l'amour maternel, la jeune fille a survécu par elle-même à une épidémie qui a emporté plusieurs autres enfants. L'épidémie n'est pas évoquée pour elle-même, mais pour son rôle de révélateur. Elle met en lumière l'unicité de l'héroïne et sa propension à affronter l'adversité sans même agir. L'objectif de la séquence est à la fois d'approfondir la relation affective entre la mère et la fille, mais aussi de rappeler, si besoin était, le caractère exceptionnel de Nimue, laquelle peut après cet échange retrouver son courage en s'appuyant sur ses victoires passées.

Cependant, ce type de représentation dans un contexte médiévaliste, et les parallèles réguliers tracés entre les épidémies médiévales et le Covid au cours de l'année 2020, contribuent à accroître les conséquences négatives de la maladie contemporaine. Plus les épidémies sont représentées comme des maux contre lesquels il est inutile d'agir, puisque les personnages se rétablissent « naturellement », plus se développe auprès du grand public l'idée qu'il n'est pas urgent ni même utile de se prémunir contre un virus comme le Covid. Ce que cette rhétorique fallacieuse met de côté, dans nos situations contemporaines comme dans les contextes médiévalistes, c'est le caractère aléatoire de la maladie, et de ses conséquences allant de la contamination asymptomatique au décès. Et, sans le savoir, les séries médiévalistes, simples programmes de divertissement sans visée didactique ni moralisatrice, contribuent à accentuer cette minimisation des risques épidémiques, d'abord par un effet de familiarisation avec la maladie. En effet, presque toutes les séries consacrées à la légende arthurienne font appel au motif de l'épidémie, qui appartient aux codes attendus de la représentation du Moyen Âge. La maladie n'est donc plus un danger d'ordre exceptionnel, mais une habitude – au même titre que la guerre mise en scène dans les mêmes programmes.

Par ailleurs, la dangerosité de l'épidémie tend paradoxalement à être atténuée par la faible durée attribuée à ses conséquences, voire par leur faible portée – du moins pour les protagonistes. Dans *Kaamelott*, les « deux ou trois cas de choléra »[13] apparus en Irlande, royaume voisin, ne semblent pas inquiéter les chevaliers de la Table ronde outre mesure, lesquels n'y voient qu'un signe de la malpropreté des Irlandais – une tradition, visant à rejeter la responsabilité sur un autre groupe, toujours dynamique aujourd'hui. Le détachement des personnages face à cette tragédie en puissance est fait, dans cette série humoristique, pour provoquer le rire. L'épidémie traduit ainsi plus le racisme latent des personnages qu'elle ne donne naissance à une véritable peur de la propagation. Plutôt que de minimiser l'impact de la maladie, cette réflexion souligne doublement l'ignorance des personnages médiévaux : ceux-ci semblent inconscients des risques sanitaires et humains causés par une telle épidémie ; de plus, leur absence de véritable réaction en apprenant le développement d'une épidémie dans une zone

[12] [Quand tu avais neuf ans, tu as attrapé la Fièvre noire, une épidémie qui a emporté sept enfants du village. Pendant trois nuits, je t'ai tenue. Comme tu tremblais. Ta peau brûlait comme des charbons ardents. Et tu as survécu.] MILLER, Frank et WHEELER, Tom, 2020, *Cursed : La Rebelle*, États-Unis, Netflix, Arcanum et Netflix, saison 1, épisode 2, « Cursed ». Nous traduisons.

[13] ASTIER, Alexandre, 2005-2009, *Kaamelott*, saison 1, épisode 17, « Le Signe ».

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

géographique proche laisse à penser que ce type de nouvelle est relativement fréquent, provoquant de fait l'insensibilisation des populations[14].

Les réactions des personnages vis-à-vis des épidémies sont en effet limitées, et se réduisent généralement à une dimension purement personnelle. Non seulement les protagonistes arthuriens n'anticipent pas les menaces épidémiques – contrairement aux risques guerriers et d'invasions, par exemple –, mais ils n'interviennent véritablement que lorsque l'un de leurs proches se trouve directement affecté par la maladie. Le but de la narration sérielle est d'humaniser les protagonistes, en les faisant agir de façon émotionnelle plutôt que rationnelle et, dans le cas de la représentation des épidémies, dans une visée personnelle plutôt que collective. Pour les héros arthuriens, ce processus a une fonction de valorisation, comme lorsqu'un personnage se met volontairement en danger pour soigner les autres ou trouver un remède. C'est ainsi le cas dans la série *Merlin*, quand le héros prend le risque d'être condamné à mort pour sorcellerie – la magie est ici interdite et le jeune enchanteur doit chaque fois dissimuler ses pouvoirs –, dans le but de soigner le père de son amie Gwen, gravement touché par l'épidémie (S01E03). Mais le passage à l'action des protagonistes, en particulier Merlin et Arthur, n'a lieu qu'à partir du moment où un proche est touché : c'est la réaction émotionnelle et personnelle qui conditionne l'action, et donc le déclenchement narratif, plutôt que la raison.

Malgré la glorification presque permanente des héros arthuriens dans les séries consacrées à la légende, la représentation des épidémies met en évidence un décalage entre nos supposées évidences contemporaines et la réaction restreinte des protagonistes – décalage qui se fait toujours au détriment des personnages médiévaux, et dans une logique de valorisation de notre regard contemporain. L'héroïsme des chevaliers de la Table ronde est en effet largement réduit lorsqu'il s'agit d'affronter une épidémie : les actions des personnages sont alors dictées par des réactions émotionnelles, peu voire pas raisonnées et au risque parfois de s'avérer suicidaires. En paraissant guidés par leur cœur plutôt que par la raison, les héros arthuriens sont certes humanisés dans la narration – ils deviennent faillibles –, mais ils mettent en évidence les limites d'un mode de fonctionnement réduit au temps présent, renonçant à toute construction sur le long terme. Ainsi Merlin, pourtant conscient de ses responsabilités vis-à-vis de la protection du futur souverain dans la série éponyme, se met-il lui et tout le royaume en danger pour sauver le père d'une amie – rencontrée d'ailleurs peu de temps auparavant. En voulant rapprocher les héros arthuriens du spectateur contemporain, en mettant en scène des réactions humaines, les scénaristes et réalisateurs des séries appliquent sur le Moyen Âge arthurien des attitudes supposées universelles, aptes à susciter l'identification du public. Mais, ce faisant, ils suggèrent également l'impossibilité, pour les héros médiévaux, d'agir autrement que par instinct. La société arthurienne, ainsi représentée, paraît certes héroïque mais naïve, centrée sur l'instant et le personnel, plutôt que sur la construction raisonnée sur le long terme.

Or cette représentation s'appuie justement sur les attentes logiques et rationnelles du spectateur : c'est parce que le public perçoit l'étendue du sacrifice des protagonistes

[14] La série *Kaamelott* utilise à plusieurs reprises ce procédé de détachement des personnages vis-à-vis de sujets tragiques, comme la peine de mort ou la mortalité infantile.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

– prêts à risquer leur vie pour venir en aide à leurs amis – que les personnages arthuriens ressortent grandis de la narration, alors même que leur action peut paraître imprudente et irréfléchie. Dans ces séries, l'époque médiévale est pensée en contraste avec la nôtre, et de ce contraste émane la glorification des protagonistes – irrationnels, certes, mais héroïques. Néanmoins, certaines réactions individuelles et collectives lors de la pandémie de 2020 ont bien montré, en France comme dans de nombreux pays développés, que la raison ne constituait pas toujours le moteur dominant dans nos sociétés contemporaines, contrairement à ce que le médiévalisme suggère depuis des dizaines d'années. La crise épidémique exacerbe les réactions émotionnelles fortes, parfois perçues comme positives – comme l'ont montré les élans d'entraide dans de nombreux pays dans les premiers temps de la pandémie – mais aussi souvent négatives – que l'on pense, parmi mille exemples, à la façon dont les grandes surfaces ont été dévalisées à l'annonce des confinements. Loin d'être à l'opposé de nos réalités contemporaines, l'image négative associée aux réactions émotionnelles des personnages médiévaux reflète au contraire bien souvent nos propres attitudes vis-à-vis de la crise épidémique.

Les séries médiévalistes, présentant un monde pensé comme repoussoir de nos sociétés, en particulier pour ce qui est de la gestion des crises sanitaires, se révèlent en réalité bien plus proches de nos attitudes contemporaines que ce que nous aimerions penser. Sans chercher à tirer des enseignements sanitaires de ces programmes de fiction, l'on voit avec une certaine ironie tragique le parallèle dans la gestion des crises épidémiques entre les contextes médiévalistes et notre contemporanéité récente. Représenté dans tous les vecteurs audiovisuels comme une période ignorante, le Moyen Âge apparaît comme incapable d'enrayer des épidémies récurrentes, et de toute façon trop obstiné dans ses pratiques arriérées pour s'en soucier sur le long terme. Or, le recul tragique apporté par ces derniers mois a permis de mettre en avant la façon très similaire dont nos sociétés contemporaines ont pu avoir tendance à faire face à la pandémie mondiale. Alors même que la représentation médiévaliste est faite pour constituer un repoussoir de nos sociétés actuelles, la gestion globale de la crise sanitaire a montré que nos sociétés reprenaient pour ainsi dire tous les codes de la gestion médiévaliste problématique.

Il ne s'agit pas de suggérer que, face à ce virus, notre XXI^{e} siècle occidental est « retombé au Moyen Âge » ou que nous avons adopté des pratiques « moyenâgeuses », comme cela a parfois été suggéré[15]. Au contraire, il est important de rappeler que ce que nous considérons fréquemment comme des pratiques issues du Moyen Âge constituent en réalité des interprétations erronées de notre prisme contemporain : les séries télévisées, comme les films, n'ont pas pour vocation de présenter une reproduction documentaire fidèle de la période médiévale, mais de divertir en s'appuyant sur une

[15] Voir par exemple les déclarations du Président Emmanuel Macron en mai 2021, largement repris dans la presse quotidienne : « Avec le Covid, 'on revit des temps très moyenâgeux', juge Macron, 'très confiant' pour la France », *Le Parisien*, 26 mai 2021, leparisien.fr/politique/avec-le-covid-on-revit-des-temps-tres-moyenageux-juge-macron-tres-confiant-pour-la-france-26-05-2021-XHGU7XBGSNGRJCDOP2VLZBRHTM.php (dernière consultation le 25 octobre 2021) ; ainsi que diverses tribunes dans la presse depuis mars 2020, comme celle du juriste CASSIA, Paul, 2021, « Confinement et couvre-feu : 'Ces mesures de type moyenâgeux devraient être totalement bannies de notre ordre juridique' », *Le Monde*, 18 mars 2021, lemonde.fr/idees/article/2021/03/18/confinement-et-couvre-feu-ces-mesures-de-type-moyenageux-devraient-etre-totalement-bannies-de-notre-ordre-juridique*6073599*3232.html (dernière consultation le 25 octobre 2021).

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

certaine idée – aisément reconnaissable – de la période. C'est la raison pour laquelle les séries reprennent les codes traditionnels de l'épidémie, de la guerre et du manque d'hygiène du Moyen Âge : ce sont des marqueurs permettant d'identifier facilement cette époque, même s'il s'agit de marqueurs trompeurs. Par conséquent, ce n'est pas que nos pratiques face au Covid reflètent celles du Moyen Âge, c'est à l'inverse que la façon dont nous concevons les pratiques médiévales prolonge nos propres pratiques. Le succès actuel des séries et programmes consacrés au Moyen Âge, historique ou de fantasy, met en évidence le profond attachement de nos sociétés contemporaines pour cette époque[16]. Alors que les séries cherchent à représenter le Moyen Âge comme un repoussoir, une image inversée de notre propre contemporanéité, une crise majeure comme cette pandémie a rappelé que ces représentations constituent au contraire un miroir de nos propres sociétés – miroir costumé, certes, mais qui conserve malgré tout une grande fidélité.

Bibliographie

ABERTH, John, 2021, *Doctoring the Black Death : Medieval Europe's Medical Response to Plague*, Londres, Rowman & Littlefield.

« Actuel Moyen Âge », articles « Épidémie », actuelmoyenage.wordpress.com/category/epidemie/.

AMY DE LA BRETÈQUE, François, *L'Imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, Honoré Champion, 2004.

ASTIER, Alexandre, 2005-2009, *Kaamelott*, France, M6, CALT Productions, Dies Irae et Shortcom.

AURELL, Martin, BESSON, Florian, BRETON, Justine et MALBOS, Lucie (dir.), 2022, *Les médiévistes face aux médiévalismes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

BESSON, Anne (dir.), 2018, *Dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire.

CASSIA, Paul, 2021, « Confinement et couvre-feu : 'Ces mesures de type moyenâgeux devraient être totalement bannies de notre ordre juridique' », *Le Monde*, 18 mars 2021, lemonde.fr/idees/article/2021/03/18/confinement-et-couvre-feu-ces-mesures-de-type-moyenageux-devraient-etre-totalement-bannies-de-notre-ordre-juridique_6073599_3232.html.

CHANDELIER, Joël, VERNA, Catherine et WEILL-PAROT, Nicolas (dir.), 2017, *Science et technique au Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle)*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes.

DESROIS, Gaëtan, 2019, « Jusqu'à quel point le Moyen Âge de *Game of Thrones* est-il réaliste ? », *Hitek*, 16 avril 2019, hitek.fr/actualite/jusqu-a-quel-point-le-moyen-age-de-game-of-thrones-est-il-realiste_19076.

FLEUROT, Grégoire, 2013, « *Game of Thrones* est 'plus réaliste que la plupart des romans historiques' », *Slate*, 26 mars 2013, slate.fr/lien/69923/game-thrones-realiste-historique.

GOTTFRIED, Robert Steven, 1983, *The Black Death : Natural and Human Disaster in Medieval Europe*, New York, Hale.

JONES, Julian, MICHIE, Jake, CAPPS, Johnny et MURPHY, Julian, 2008-2012, *Merlin*, Royaume-Uni, BBC One, Shine et BBC Wales.

Le Parisien, 2021, « Avec le Covid, 'on revit des temps très moyenâgeux', juge Macron, 'très confiant' pour la France », *Le Parisien*, 26 mai 2021, leparisien.fr/politique/avec-le-covid-on-revit-des-temps-tres-moyenageux-juge-macron-tres-confiant-pour-la-france-26-05-2021-XHGU7XBGSNGRJCDOP2VLZBRHTM.php.

MILLER, Frank et WHEELER, Tom, 2020, *Cursed : La Rebelle*, États-Unis, Netflix, Arcanum et Netflix.

PALMIERI, Nicoletta (dir.), 2019, *De l'homme, de la nature et du monde*, Genèvre, Droz.

[16] À l'heure où nous écrivons ces lignes, plusieurs séries consacrées au Moyen Âge ou à la fantasy médiévaliste sont en préparation, avec notamment les séries d'Amazon sur l'univers du *Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien et sur la saga *La Roue du Temps* de Robert Jordan, ou encore une série préquelle à *Game of Thrones* proposée par HBO.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

STURTEVANT, Paul B., 2017, « Medievalisms of the Mind : Undergraduate Perceptions of the 'Medieval'and the 'Middle Ages' », dans Karl Fugelso (dir.), *Studies in Medievalism XXVI*, Ecomedievalism, p. 213-235.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659